



## L'histoire du Cher



à travers les communes de

Lunery

Saint Florent sur Cher

Villeneuve sur Cher





## Sommaire

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Lunery .....</b>                              | <b>5</b>  |
| La Brosse .....                                  | 5         |
| Commune de Lunery .....                          | 6         |
| Chanteloup .....                                 | 7         |
| Le Patouillet .....                              | 8         |
| La Vergne .....                                  | 9         |
| Rosières .....                                   | 10        |
| Lunery, histoire en photos .....                 | 13        |
| <b>Saint Florent sur Cher.....</b>               | <b>14</b> |
| Massoeuvre .....                                 | 14        |
| Les Lavoirs .....                                | 15        |
| Le Viaduc .....                                  | 17        |
| Navigation sur le Cher .....                     | 18        |
| Les Crues du Cher .....                          | 20        |
| Les Ponts .....                                  | 21        |
| Le Château de Saint Florent .....                | 23        |
| Les lavandières .....                            | 24        |
| Saint Florent sur Cher, histoire en photos ..... | 25        |
| <b>Villeneuve sur Cher .....</b>                 | <b>27</b> |
| La Tour de Bau .....                             | 27        |
| Le Vieux Chateau .....                           | 28        |
| Le Château de Villeneuve .....                   | 29        |
| Commune de Villeneuve .....                      | 30        |
| Château de Galifard .....                        | 32        |
| Villeneuve sur Cher, histoire en photos .....    | 33        |



## LA VALLEE DU CHER

" Toi qui passes toujours et ne pars jamais... "

Charles Péguy

*La vallée du Cher*, l'un des principaux affluents de la Loire, qui sert d'écrin à quelques joyaux de notre patrimoine, dispose de nombreux atouts, tant sur le plan de la faune, de la flore que des paysages.

*Le Cher* prend sa source à Mérinchal (Creuse) à une altitude de 713 m, entre la Combraille et les contreforts du plateau de Millevaches.

Le Cher est une rivière tranquille avec des paysages multiples.

*Quatorzième rivière de France* par sa longueur avec 367 km de cours, le Cher traverse trois régions (Limousin, Auvergne, Centre), cinq départements (Creuse, Allier, Cher, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire), sans compter deux auxquels il sert de frontière (Puy-de-Dôme et Indre).

## LA BROSSE

*La Brosse*, charmant village situé sur la commune de Lunery, est un endroit paisible.

Du haut de la colline, sur laquelle les habitations s'étagent sans aucune symétrie, il repose sur le joli parterre de buis, toujours verdoyant, qui l'entoure.

Il permet une vue magnifique sur le Cher, mais c'est aussi un lieu de pêche, et il est idéal pour les balades et les randonnées.



C'est un endroit de villégiature des citadins, qui viennent se reposer dans leur bungalow au bord du Cher.

En 1874, de nombreux cercueils en pierre sans couvercle ont été découverts près de ce village. Bien qu'il soit difficile de fixer la date précise de ces sépultures, elles doivent remonter à une époque très ancienne.

## DE LUNERIACUM A LUNERY

**Lunery** – riche d'un passé de plus de vingt siècles, où l'Histoire a laissé des traces – est née d'une position privilégiée sur le Cher, qui en fit un lieu de détente idéal à l'époque gallo-romaine. Les Romains de la riche Avaricum (ancien nom de Bourges) s'établirent dans de belles villas : de nombreux vestiges, retrouvés en différents endroits de la commune, en font foi.

La découverte la plus sensationnelle fut celle de "**La Mosaïque**" (1<sup>er</sup> ou 2<sup>ème</sup> siècle) en 1883 lors de la construction d'une maison du bourg, située à une centaine de mètres au sud-ouest de l'église. Elle a été trouvée à 1 mètre de profondeur, en bon état, avec de belles proportions (6 m × 4 m) et représente des oiseaux aquatiques évoluant parmi les fleurs de nymphéas rouge et jaune. Cette mosaïque n'a pu appartenir qu'à une construction importante – riche habitation ou thermes. Elle peut être vue au Musée du Berry à Bourges, où on peut également trouver une statue de Mercure sans tête.

C'est au moment de sa transformation en paroisse que le territoire gallo-romain dénommé Luneriacum prit le nom qu'il allait garder au long des siècles (avec des modifications au fil du temps). C'est depuis 1450, c'est-à-dire depuis la fin de la Guerre de cent ans, que notre village porte son nom actuel. Certains prétendent qu'il est simplement dû à la configuration même du pays : Lunare signifie en latin "disposé en forme de croissant". Lunery eut, de bonne heure, ses seigneurs, qui en portaient le nom. (La plupart des noms de lieux qui se terminent par "y" ou "ay" dans notre région ont cette même origine gallo-romaine).

- L'église Saint-Privé (ou Saint-Privat) est bâtie sur une structure gallo-romaine. Des éléments confirment l'ancienneté de l'implantation chrétienne au VI<sup>ème</sup> siècle par la présence d'un culte voué à Saint-Aubin, évêque d'Angers, réputé guérir les enfants chétifs. La base de la tour-clocher actuelle remonte au XI<sup>ème</sup> ou XII<sup>ème</sup> siècle. On a superposé un étage au XIII<sup>ème</sup>, percé de 3 fenêtres géminées. Intérieurement, on découvre une voûte ogivale en bois qui doit être du XVI<sup>ème</sup> siècle, ainsi que 2 vitraux modernes et des peintures exécutées vers 1960. En 1789, après avoir été complètement décapée, l'église fut louée pour servir de grange. En 1891, en supprimant le dallage, on découvrit une grande pierre tombale, qui recouvrait une sculpture probablement édifiée au milieu de ruines antiques (monnaies de l'an 258).
- Situé sur le camping, les ruines imposantes du **Moulin de Roziau** (XV<sup>ème</sup> siècle) sont peut-être celles d'un moulin dépendant du château proche de Champroy, implanté sur un bief du Cher. Les murs mesurent 1m d'épaisseur et conservent des trous de boulin.
- **Le Château de Champroy** (XVII<sup>ème</sup> siècle) fort modifié aujourd'hui, propriété privée, dut être une villa romaine et remonterait, selon certains historiens, aux invasions normandes (vers 800), époque où les communications fluviales étaient très importantes. Un des propriétaires fut le Docteur Témoin, une des gloires de notre Berry par sa science chirurgicale.
- Le **Grand-Bayet** (XVI<sup>ème</sup> siècle), remarquable bâtisse du bourg, habitée en 1507, passe pour avoir été une grange des dimes.

## Lunery – Rosières : un site majeur pour la préhistoire de l'humanité

Au début du Quaternaire, la mise en place de la vallée du Cher s'est effectuée en suivant des grandes cassures du plateau calcaire. En relation étroite avec la succession des climats glaciaires et interglaciaires, la rivière a progressivement creusé sa vallée, puis déposé des alluvions de sables grossiers. Aujourd'hui, on peut y observer des traces de la présence des premiers hommes et de leur environnement, il y a un peu plus d'un million d'années. Pendant les stades tempérés, les hommes étaient présents au bord de la rivière : ils taillaient leurs outils de pierre, charognaient les carcasses d'animaux morts... Parfois, les inondations ont enfoui sous le sable les objets ou les ossements abandonnés sur place. L'exploitation de sablières au XX<sup>ème</sup> siècle, a remis au jour les témoins préhistoriques enfouis.

La première découverte faite à Rosières a été publiée en 1912. En extrayant du sable, à partir de 9m de profondeur, des ouvriers repérèrent des ossements d'animaux. Les espèces déterminées (éléphant, rhinocéros, cheval, bœuf, cerf megaceros et carnivores, en particulier le cuon et l'acinonyx), ont été datées entre 1 et 1,1 million d'années.

La deuxième découverte a eu lieu à la « Terre-des Sablons » en 1984, avec la mise au jour de pierres taillées et des éclats qui en provenaient. En 2003, une méthode de datation absolue innovante, utilisant les doses de radiations fossiles piégées dans les grains de quartz du sable, a donné l'âge de 1,1 million d'années.

L'Homme est apparu en Afrique au début du Quaternaire, il y a 2,3 millions d'années. Pénétrant en Eurasie vers 1,8 million d'années, il se dirige à la fois vers l'est (jusqu'en Chine...) et vers l'ouest, jusqu'en France. Les sites de la Région Centre, comme ceux de Lunery et d'Eguzon, sont actuellement les sites de plein air les plus anciens connus en Europe. Ces traces d'industrie lithique (travail de la pierre) prouvent que les premiers hommes avaient dépassé le 45° Nord, il y a 1,1 million d'années



## CHANTELOUP

Hameau situé tout près de Lunery sur la rive droite du Cher.

Dès l'époque hallstattienne (âge du fer), le village était habité.

*Chanteloup* appartenait autrefois à la terre de Jean Le Roy, Seigneur de Contres, dont la famille, originaire de Bourges, acquit en 1278 Saint-Florent et Villeneuve, et est l'origine de la construction du château de Saint-Florent. Jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle, le village s'appela Champ-Loup ou Champ du Loup.

*En 1887*, des vestiges en très bon état, ont été découverts dans un tertre funéraire dans un bois proche du hameau : épée en bronze, rasoirs, bracelet, fibules. Ces objets fabriqués il y a 3000 ans environ, sont en très bon état et visibles au musée du Berry à Bourges.

# LE PATOUILLET

## Le Biotope

Le site du Patouillet fait l'objet d'une mesure réglementaire de protection, sous la forme d'un arrêté de biotope pris par le préfet du Cher en 1988.

Au cœur de la Champagne berrichonne, le biotope du Patouillet, situé sur le territoire communal de Lunery entre Chanteloup et Lapan, comprend près de 300 espèces végétales, dont certaines sont protégées au niveau national ou régional.

Cette zone a un grand intérêt botanique : on y trouve 22 espèces d'orchidées.

Les formations végétales sont variées : la pelouse très sèche de faible superficie, la prairie sèche, les prairies couvertes d'arbustes buissonnants (prunellier, cornouiller, épine-vinette, prunier de Sainte-Lucie ...) et la chênaie pubescente.

Cette végétation de sol calcaire, riche et diversifiée, est un témoin des zones sèches de Champagne autrefois beaucoup plus étendues.

Elle abrite une faune variée et abondante : lézard vert des murailles, blaireau, renard, chevreuil, buse, coucou, fauvette, Pipit des arbres, et même le très singulier Engoulevent, que l'on peut entendre "ronfler" par les chaudes soirées de juin....



## Le minerai de fer

Les calcaires de la Vallée du Cher présentent de nombreux gisements de minerai de fer.

De vastes forêts couvraient une grande partie de la région. Les deux éléments essentiels de la métallurgie se trouvaient donc réunis.

Ce minerai était exploité par les fonderies de Rosières entre 1877 et 1906, date à laquelle s'éteignirent les hauts fourneaux.

L'extraction se faisait, soit à ciel ouvert, soit par des puits inclinés ou verticaux, étroits et peu profonds, creusés suivant les veines de minerai à partir d'affleurements. C'était un minerai de fer de très haute qualité (1800 kg de fer par m<sup>3</sup>)

Il était ensuite lavé sur les rives du Cher dans les patouillots (vasques d'eaux vives)

Cette pratique a donné son nom au lieu-dit "le Patouillet" au bord du Cher dans le secteur de Chanteloup.

Les petites billes brunes (pisolithes ferrugineuses) attestent de la richesse en minerai de fer de la région.

Le site de Chanteloup, à l'aspect rougeâtre, fut particulièrement riche en minerai ; il était devenu l'un des centres les plus actifs d'exploitation des minerais du Cher.

## LA VERGNE

### La Vergne

Du latin : Verna : printemps... peut-être demeure printanière, magnifiquement située sur le sommet dominant la vallée du Cher, où l'on retrouve des traces nombreuses de séjour prolongé des Romains et Gallo-romains.

Le Manoir des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, surmonté d'un campanile, apparaît dans les actes en 1626. Auparavant, tous les documents citent Chappé, tout proche, village autrefois assez important (selon certaines archives), où se situerait l'habitation des Seigneurs de Lunery. On remarque une petite chapelle, et dans la cour, un puits muni d'un enrouleur en bois à double volant protégé par une couverture en ardoises – de la même époque.

En 1872, on a découvert sur les bords et au niveau du Cher, en face de la Vergne, d'importantes substructions, qui ont pu appartenir à un établissement balnéaire.

Des fouilles mirent à jour des fûts de colonnes, des tuiles romaines, une épée antique, une urne cinéraire en verre de couleur, et plus loin dans le vallon, des pièces de monnaie de Marc-Aurèle et Constantin.

Aujourd'hui, ce sont des chambres d'hôtes que le domaine de la Vergne propose à une clientèle internationale.

### La Vergne aux temps préhistoriques

Depuis 1984, la carrière des Sablons, à quelques mètres de la Vergne, suscite l'intérêt des archéologues.

En 2003, ils ont mis à jour des cailloux recouverts de sable datant de 1 100 000 ans. Sans aucune contestation possible, ces cailloux sont passés dans des mains humaines : des silex, des meulière lacustres,..., pour couper la charogne, gratter l'os, le bois, la peau...

Nous sommes dans le quaternaire, dans l'ère glaciaire, où la succession des cycles a laissé des témoignages dans les alluvions des rivières.

Sachant qu'il existe en Eurasie (de l'Europe à la Chine) une vingtaine de sites recensés, c'est dire si Rosières est une référence, et le Berry une exception. Les archéologues sont à la recherche du "1<sup>er</sup> peuplement de l'homme venant d'Afrique" il y a 1 million d'années et semblent sur le point de pouvoir le trouver.

## ROSIERES

### Usine de Rosières

#### 1102

Rosières s'appelait Rosarie (dérivé du latin qui veut dire "lieu planté de rosiers") du nom du Seigneur Normannus de Rosarie, qui édifia le premier moulin à l'emplacement actuel de l'usine.

43 ans plus tard, 35 moines cisterciens, envoyés de Clairvaux, fondent l'Abbaye de La Prée. Ils achètent la terre seigneuriale de Rosières, et, désireux d'améliorer le moulin existant, creusent le canal de dérivation du Cher.

Cette ancienne terre seigneuriale restera en leur possession jusqu'à l'époque de la Révolution.

#### 1837

Le Marquis de Boissy achète Rosières et devient le 1<sup>er</sup> Maître de forges. Il construit, à proximité du moulin, une forge alimentée par le charbon de bois et le fer des mines, éléments omniprésents sur le site. Deux, puis trois hauts-fourneaux seront ajoutés à partir de 1837.

#### 1850

Les forges et fonderies de Rosières sont reprises par le Marquis de Vogüe, afin d'accroître la fabrication de rails et de pièces lourdes pour bâtiments et travaux publics.

#### 1869

C'est la naissance de l'usine de Rosières, tant au niveau industriel que social, avec Jules Roussel député, Maître de forges, qui transporte en Berry son personnel de mouleurs, son outillage et ses machines pour la fabrication de poteries, et d'appareil de cuisson en fonte. A sa mort en 1877, une société anonyme est créée par ses héritiers, sous l'autorité de Léon Dupuis. Deux nouveaux types d'appareils sont fabriqués : la cuisinière en fonte et la buanderie.

Les hauts fourneaux de Rosières seront les derniers à produire des fontes au bois, avant de s'éteindre en 1907.

#### 1909

Henri Magdelenat, polytechnicien, donne une nouvelle impulsion à l'Entreprise, en développant les moyens de production. Il introduit une technique événementielle : la fabrication des émaux en couleur, et l'émaillage de la fonte, dont la qualité est rapidement reconnue.

1934

Rosières s'assure pour la France et plusieurs autres pays, la licence exclusive des célèbres cuisinières AGA, inventées en Suède par le Docteur Dalen, prix Nobel et non voyant.

Ces cuisinières sont de véritables accumulateurs de chaleur, grâce à la conception scientifique de leur combustion continue.

Parallèlement, un important programme de réalisations sociales se poursuit et, bien avant 1935, la cité de Rosières compte plus de 500 logements et 1800 habitants.

La devise de l'entreprise était : *Rosières médite le passé, soigne le présent, prépare l'avenir*

1987

Le groupe électroménager Candy achète Rosières avec un regroupement des activités sur le site de Rosières, qui devient le nouveau siège social en 1989.

En 1988, l'usine avait encore un effectif de 1300 salariés environ.

### **Rosières, village industriel**

Rosières est aussi une cité ouvrière. Le hameau de Rosières va naître en 1836.

Entre 1840 et 1846, des « rangs » avaient été construits sur le modèle des corons : le Rang Noir, le Grand Rang, le Rang des Roches et le Rang Rouge.

Un « rang » abritait une dizaine de familles, et chaque logement comprenait 2 pièces.

En 1869, lorsque les ouvriers de Jules Roussel arrivent à Rosières, ils sont logés aux lieux-dits : La Grange Brulée, Les Loges de la Fontaine, La Maison du Roc et La Loge du Bois.

J. Roussel avait fait du personnel de ses usines une grande famille, qu'il administrait paternellement. On retrouve en lui l'influence des pratiques Saint Simoniennes. Il peut être considéré comme « le père » de Rosières.

Rosières vivait en quasi-autarcie avec une coopérative, une ferme, une boulangerie, une charcuterie, un Hôtel "Bon Accueil" (pour les hommes célibataires) avec 80 chambres, une Ecole de garçons, une Ecole de filles, une Bibliothèque publique, une Compagnie de Sapeurs-Pompiers, une Fanfare de 25 musiciens, une Société Sportive et un cinéma.

Cette cité possédait toutes les organisations nécessaires à la vie d'une collectivité, à partir des années 30.

Rosières accueillit, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, une importante main-d'œuvre étrangère, en majorité d'origine polonaise.

Les premiers Polonais arrivent dès 1920 et, en 1926, il y a 943 Polonais et 924 Français.

En 1933, Rosières compte 2500 habitants, dont la moitié de Polonais, ce qui lui vaudra longtemps le nom de "cité polonaise berrichonne" : exemple d'intégration réussie.

La deuxième vague d'immigration, au lendemain de la seconde guerre mondiale, voit arriver des Italiens, des Espagnols et des Portugais, puis des Maghrébins.

### **Eglise Saint-Albert de Rosières**

L'importance que prennent les forges du village de Rosières rend nécessaire l'implantation d'un lieu de culte proche pour cette population, qui compte 700 ouvriers en 1909, l'église paroissiale de Lunery se trouvant éloignée de 4 kilomètres.

En 1877, une chapelle est aménagée dans une habitation, qui sert également d'école libre pour garçons, mais qui ferme en 1903.

A l'initiative de Mme Marie Dumez, une des propriétaires de l'Usine, on construit une église de style roman en souvenir du mari de celle-ci, Albert Dumez. L'église porte d'ailleurs le nom d'« Eglise Saint-Albert » (Patriarche de Jérusalem).

La pose de la première pierre, a eu lieu le 10 octobre 1909, et la bénédiction de l'église le 13 juin 1911.

Les deux vitraux de la Chapelle Saint-Albert, représentent Albert Dumez à genoux devant son saint-patron, et Marie Dumez offrant à la Sainte-Vierge l'église de Rosières. Un presbytère y est adjoint, et la nouvelle paroisse de Rosières est créée le 28 septembre 1911. L'édifice est consacré le 15 mai 1927. Le curé Henri Marquet sera prêtre de la paroisse jusqu'en 1958.

En 2003, la SA Candy France a cédé gracieusement à la commune de Lunery l'église Saint-Albert de Rosières, une opération qui s'est avérée nécessaire pour la sauvegarde d'un patrimoine en péril.

### **Cité paroissiale**

Après la construction de l'église de Rosières en 1911 et d'un presbytère, Mme Marie Dumez fait ériger une cité paroissiale privée, dont peuvent bénéficier les ouvriers et employés des usines de Rosières, qui comprend : un dispensaire doté de deux infirmeries, une garderie pour les enfants, une salle paroissiale et un ouvroir destiné à fournir du travail aux jeunes filles et aux dames.

Tous ces bâtiments, qui furent à l'abandon durant de nombreuses années, ont été vendus à une société civile immobilière en 2007, pour devenir aujourd'hui un Eco-lieu.

### **Hôtel Bon Accueil**

Situé rue de l'Eglise, et propriété des Usines de Rosières, ce bâtiment destiné à accueillir les ouvriers célibataires qui venaient d'arriver, a été vendu et détruit.



PONT ROUGE à ROSIÈRES

*Pont rouge entre Rosières et Chanteloup*



*Mosaïque de Lunery*



*Canal de l'Usine de Rosières*



*Usine de Rosières*



*Place Léon Dupuis à Rosières*



*Eglise St- Albert à Rosières*

## MASSOEUVRE

Marseuvre, devenu Massoeuvre vers 1800, était une châellenie s'étendant sur Lunery et Le Coudray. Avant l'an 1200, s'y trouvaient un château et un moulin. En 1270, elle dépendait de la seigneurie de Mareuil. En 1505, Marie de Saint-Palais, dame de Mareuil, la vendit ainsi qu'une partie de Lunery à Messire Du Puy, seigneur de Coudray. Depuis la révolution, Massoeuvre fait partie de la commune de Saint-Florent.

Ce village, tout en longueur, est construit sur la rive gauche du Cher entre Rosières et Saint-Florent. Les anciens parlent avec nostalgie de l'époque, où une digue barrait le Cher, permettant de dévier une partie de l'eau pour alimenter le moulin des Lavoirs. Quand le Cher était bas, on pouvait passer sur la digue pour se rendre dans l'île.

Les jardins descendaient alors jusqu'aux nombreuses sablettes qui bordaient la rivière. Des bateaux, que l'on maniait à la "gaffe", permettaient de traverser pour travailler sur la rive opposée, et certains s'en servaient même pour se rendre à Saint Florent. On pêchait les carpes, les brochets, les anguilles et des poissons aujourd'hui disparus : les vaudaises. Sur la "sablette à la Jeanne", les laveuses venaient rincer leur linge. Une source apparaissait là. Tous les puits du village étaient alimentés par des sources venant de l'Arnon, dit-on. Quand le moulin a cessé son activité, la digue a été détruite. La rivière a repris son cours naturel, faisant disparaître les sablettes, qui avaient tant de charme. Le bras, qui menait au moulin des Lavoirs, s'est asséché. Seule reste une pierre, vestige de la digue.

En octobre 1989, on a découvert, prise dans une sablette, une pirogue taillée dans la masse d'un tronc de chêne. Ce n'est que deux ans plus tard qu'on l'a sortie de la rivière, où elle se dégradait. En attendant que des spécialistes se penchent sur son cas, elle a été mise à l'abri de l'air sur un lit de sable et recouverte d'eau. Les vestiges de cette embarcation mesurent 7.53 mètres de long, 0.80 m de large et pèsent près d'une tonne. Cette superbe pièce pourrait dater de l'âge du bronze ou du néolithique. A des époques lointaines, ses passagers pêchaient peut-être les saumons qui remontaient la rivière.



## LE MOULIN DES LAVOIRS

Avant 1790, il y avait à Saint-Florent des moulins banaux.

Le moulin de La Chaise, dont il est fait mention dans des actes administratifs de 1713 et 1775, appartenait au Seigneur du Coudray, et était situé sur le bras gauche du Cher. Il a été détruit en 1800.

Le moulin des lavoirs appartenait à la paroisse de Saint-Caprais. C'était une grande minoterie, dont les appareils étaient mis en mouvement par une turbine hydraulique d'une puissance de 35 à 40 chevaux-vapeur. Ils se composaient de cinq paires de cylindres cannelés pour le broyage du froment, de huit paires pour le convertissage de semoule et gruau, enfin, de huit bluteries (sorte de tamis servant à séparer la farine du son) et d'un sasseur (filtre).

L'usine fabriquait en 24 heures entre 70 et 80 quintaux de farines fines.

Georges Vrinat fut le dernier minotier propriétaire de ce moulin à froment. En avril 1936, Mr Baudin y installa la Société Centrale d'Oxygène (soudure, puis protection de surface par cadmiage et polissage).

Le moulin brûla en juillet 1960.



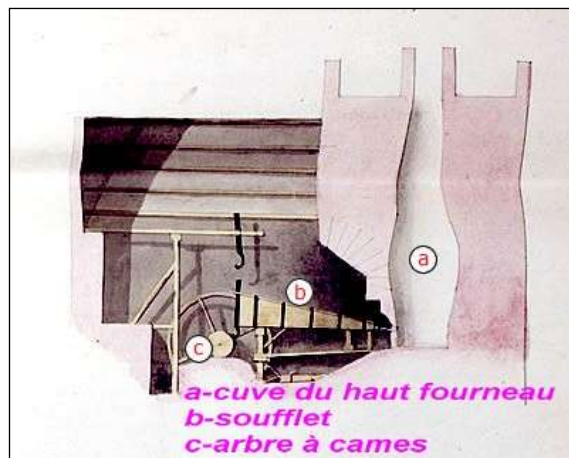
## LE HAUT FOURNEAU DES LAVOIRS Témoin de la métallurgie en Berry

Construit en 1842, le haut fourneau des Lavoirs s'inscrit dans la longue tradition de la métallurgie berrichonne, qui remonte à l'Antiquité. Le Berry fut, en effet, une grande région productrice de fonte et d'un fer réputé.

Dans la période 1830-1850, pour répondre à une demande croissante (notamment pour les chemins de fer), des industriels installent des fourneaux, forges et fonderies afin de produire rapidement : fonte, fer et divers objets, et machines. C'est ainsi qu'en 1842, Le Marquis de Travonet demande l'autorisation d'établir un haut fourneau sur sa propriété des lavoirs à Saint-Florent. La force motrice sera l'eau, prise grâce à une dérivation du Cher dans la retenue du moulin des lavoirs. Il est prévu de produire annuellement de 2000 à 2500 tonnes de fonte. Le minerai provient des minières des bords du Cher à raison de 3000 à 4000 m<sup>3</sup> par an. Le combustible utilisé sera le coke de Commentry à raison de 8000 m<sup>3</sup> par an.

Œuvre du célèbre ingénieur Walter de Saint Ange, le haut fourneau des lavoirs constitue le type achevé d'une nouvelle génération de fourneaux lentement élaboré entre le milieu du XVIIe siècle et la décennie 1820.

La température nécessaire de 1700 degrés pour obtenir la réduction du minerai, puis la fusion de la fonte, ne pouvait être obtenue que par l'apport d'une grande quantité d'oxygène sous forme d'air apporté par les soufflets hydrauliques.



Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, la crise économique va sonner le glas des usines métallurgiques de Rosières et des Lavoirs. Le site des Lavoirs cesse son activité en 1862.

Il nous reste aujourd'hui un bel ensemble bien conservé, qui a été inscrit aux monuments historiques le 31 août 1992. Outre le haut fourneau complet, le site comprend, le canal de dérivation du Cher amenant l'eau, qui actionnait la roue de la soufflerie, les vestiges de l'ancienne chambre de la machine à vapeur, les chambres des soufflets et la halle de coulée, la maison du régisseur et les logements ouvriers. Enfin, il faut imaginer, sur la hauteur dominant la route départementale, une halle à charbon (détruite aujourd'hui) ainsi qu'une rampe d'accès au fourneau.



## LE VIADUC DE SAINT FLORENT SUR CHER

Le viaduc a été construit en 1892-1893 pour la ligne ferroviaire reliant les grands établissements militaires de Bourges à l'ouest de la France.

Le tronçon de Saint-Florent à Issoudun fut inauguré le 13 décembre 1893.

Long de 524.46m, il est en pierre de taille à bossage (saillie à but décoratif) d'égales dimensions. Il a 14 arches de plein cintre de 30 mètres d'ouverture et de 25 mètres de hauteur, et une arche plus petite.



Construction du viaduc

Il passe au-dessus de 2 routes, (rue des Lavoirs sur la rive droite et route de Rosières sur la rive gauche), de 2 bras de la rivière le Cher, et de l'île qui les sépare.

Les piles, fondées dans l'eau, reposent chacune sur un massif de béton, établi par le moyen de caisson à air comprimé, de 6 mètres de profondeur. Au dessus de ces piles, le viaduc est percé, de part en part, de larges galeries à ciel ouvert.

C'est l'œuvre de M. DUBREUIL, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, de M. COMPIN chef de section, conducteur de travaux et de MM. CHAUMONT, GRAVERON et ALARY entrepreneurs.



Constructeurs du viaduc

Il coûta à l'époque 2 millions de francs.

En 1907, eut lieu l'ouverture d'une seconde voie ferrée reliant Saint Florent à Marçay (ligne économique du « tacot »), ce qui fit élargir le tablier du viaduc et modifier les rambardes.

La fin de l'exploitation ferroviaire se situe dans les années 1960.

Après un projet non abouti de le transformer en voie routière, il est depuis 2005, cédé à la ville de Saint Florent par la Direction Départementale de l'Équipement pour l'euro symbolique.

En 2007, le viaduc est rendu aux Florentais, après avoir subi une cure de jouvence : destructions des encorbellements devenus dangereux, nettoyage et consolidation des rambardes, création d'une piste carrossable pour les piétons, les poussettes et les vélos.

Il est actuellement utilisé comme lieu de promenade.

## LA NAVIGATION SUR LE CHER

*Les pirogues monoxyles* sont les plus anciennes embarcations connues. Elles sont de toutes les époques et de toutes les civilisations ; leur particularité est d'être creusée dans un seul tronc d'arbre : en général un chêne de grande taille et de grand diamètre ; l'évidement se faisait à l'herminette et à la hache, parfois aussi par brûlage contrôlé, 90% du bois était ainsi enlevé ! En fonction de la taille des billes de bois disponibles, ces pirogues pouvaient avoir des longueurs variables entre 5 et 13 mètres. La largeur était comprise entre 50 et 90 cm.

### DES PIROGUES TROUVEES DANS LE CHER

Notre rivière le Cher, mais aussi son petit affluent l'Arnon, ont livré quelques épaves de pirogues monoxyles : à Saint-Florent, Villeneuve, Villefranche, Saint-Georges sur la Prée et à Massay, près de Vierzon. Seule cette dernière, découverte en 1983, a été datée avec certitude : époque médiévale (X<sup>ème</sup> ou XI<sup>ème</sup> siècle).

Restées enfouies pendant des centaines d'années sous des berges, ou au fond d'anciens lits de cours d'eau, ces vestiges d'embarcations ont été trouvés souvent de façon complètement fortuite, après des crues ou lors de travaux dans les vals d'inondation.

Ces pirogues ont été utilisées pendant une très longue période, probablement depuis le Néolithique, à coup sûr à l'époque Celtique et Gallo-romaine, au Moyen Age et plus anecdotiquement, au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

### DES BATEAUX ET UN MODE DE NAVIGATION ADAPTES A LA RIVIERE

La rivière étant peu profonde, on a fait des bateaux à fond plat et à faible tirant d'eau. Il n'y avait pas de dérive, mais on utilisait un gouvernail à axe oblique (la "piautre"), système déjà utilisé il y a plus de 4000 ans sur le Nil. Pour descendre des matériaux du Haut Berry, on allait "à gré d'eau", avec le courant, en manœuvrant à la gaffe, à la perche et parfois on avait recours au halage. La voile n'a probablement pas été utilisée pour les pirogues, car on n'a pas trouvé sur les épaves de traces de montures de mâts.

Les hommes ont souvent eu à surmonter embûches et difficultés sur la rivière : cours assez rapide, en général peu profond, succession de hauts fonds, bancs de sable, caprices saisonniers, étiages, crues. La rivière fut donc aménagée en conséquence pour faciliter la navigation. En amont de Saint-Florent, par exemple, on dû basculer de grosses pierres sur les rives ou dans les fosses d'aval.

## ON TRANSPORTAIT DE TOUT

Avant le chemin de fer et la route, chaque fois que cela était possible, le transport par eau était préféré s'il n'y avait pas d'impératif de rapidité, et c'était quasiment le seul moyen économique pour les produits et matériaux non périssables, lourds ou encombrants.

Des bateaux d'un tonnage pouvant aller jusqu'à 15 ou 20 tonnes ont pu, ainsi, remonter jusqu'à Montluçon lorsque les conditions étaient favorables. Dès la fin du Moyen Âge et même avant, certains affluents du Cher, qu'aujourd'hui, on n'imagine même pas qu'ils furent navigables, ont été, eux aussi, partiellement aménagés : l'Yèvre et l'Auron, pour desservir Bourges, l'Arnon, l'Aumance, la Sauldre. Des bateaux chargés d'ardoises, remontaient jusqu'à Bourges et même jusqu'à Dun. De même, des bateaux chargés de sel atteignaient Issoudun, par l'Arnon et la Théols, qui ressemble aujourd'hui à un gros ruisseau.

Cette navigation sur le Cher, mais également celle de la Loire, très importante au cours des siècles passés, résultait de deux facteurs : une très forte demande d'échanges entre les régions de l'Ouest, et celles du Centre et de l'Est, et également, entre l'Atlantique et le monde méditerranéen, via la vallée du Rhône. On transportait de tout. Les auteurs anciens parlent de céréales, de vin, d'huile, de sel, des poissons de mer et des coquillages vivant dans des viviers... de la toile, des peaux ... et des voyageurs. Les archéologues nous ajoutent des produits lourds : des meules d'Auvergne, des sarcophages et surtout des céramiques sigillées et communes, et notamment les productions des potiers céramistes de Tasciaca (site gallo-romain du Loir-et-Cher), qui ont été en grande partie diffusées grâce à la rivière le Cher. Etaient aussi transportés le bois d'œuvre, les matériaux de construction, des éléments de décoration en pierre noble.

## LE CHER NAVIGABLE, PUIS FLOTTABLE

Navigable jusqu'en 1735, puis flottable jusqu'aux environs de 1855, la rivière le Cher permit à Saint-Florent de connaître un brillant essor. A cette époque, il n'était pas rare de voir deux ou trois cents floteurs de la Marine Royale faire étape dans la cité florentaise. La ville possédait d'ailleurs deux ports : l'un, La Noue, en amont du pont sur la rive droite, et l'autre en aval sur la rive gauche, non loin de l'ancien champ de foire. C'est là que se formaient les trains de bois provenant de la forêt de Tronçais, que chaque crue emportait jusqu'à Nantes.



## LES GRANDES CRUES DU CHER

| Date                             | Côte atteinte | Faits   |
|----------------------------------|---------------|---|
| 24 septembre &<br>2 octobre 1642 |               | 4 piles du pont sont emportées  |
| 1692                             |               | Toute la vallée est inondée   |
| 1707                             |               | 9 arches du pont sont emportées sur le bras droit du Cher   |
| 1715                             |               | Les grands ponts de bois de Vierzon sont détruits   |
| 1789                             | 4,50m         | Toute la vallée est ensablée  |
| 1816                             |               | Grandes inondations en Berry, le val du Cher est ravagé   |
| 20 janvier 1823                  |               | Cher et Arnon détruisent plusieurs maisons et moulins.  |
| 20 décembre<br>1842              |               | Les grandes digues de Chabris sont emportées.   |
| 10 au 16 janvier<br>1843         |               | Après des pluies diluviennes, le Cher déborde et cause de très gros ravages.  |
| 29 mai 1856                      | 5,37m         | Le quai gauche, en amont du Cher est emporté sur 6m de haut et 19m de long. La route nationale est submergée et l'accès au pont est interdit. |
| Mai 1940                         | 5,25m         |   |
| Décembre 1952                    | 4,40m         |   |
| Mai 1958                         | 5,35m         | La buvette du Club Popeye est restée longtemps suspendue à une des piles  |
| Octobre 1960                     | 4,75m         |   |
| 1977                             | 4,40m         |   |
| 1982                             | 3,55m         |   |
| 2001                             | 3,82m         |   |

Quelques images de crues



## LES PONTS DE SAINT FLORENT SUR CHER

Au commencement, devait se trouver là un gué, permettant de franchir le Cher, cette rivière capricieuse et périlleuse, qui servait, en quelque sorte, de frontière naturelle entre le Haut et le Bas Berry.

Très tôt, probablement, les braves gaulois du cru eurent le souci de protéger ce gué et d'en contrôler l'accès. On peut penser qu'ils construisirent sur la rive une modeste forteresse de bois autour de laquelle, peu à peu, se concentra une population de quelques dizaines d'âmes. C'est sans doute un bourg déjà important et très prospère, qu'ont dû découvrir les conquérants Romains, du moins le pense-t-on, puisqu'ils donnèrent au village le nom de « Vicus Aureus » signifiant « bourg doré ».

Animés par la fièvre de bâtir, les Romains ne pouvaient pas se contenter de ce simple gué. Ce sont donc eux, qui construisirent le premier pont de Saint-Florent.

Dès lors, la prestigieuse « Chaussée de César » passa par Saint Florent. Cette voie reliait la riche Avaricum (Bourges) aux provinces du sud-ouest et, comme on circulait beaucoup entre Avaricum, Uxellodunum (Issoudun) et Argentomagus (Argenton sur Creuse) considérée à cette époque comme un grand carrefour routier de la Gaule, Saint-Florent vit donc s'affirmer une vocation de terre de passage. La cité connut alors une certaine prospérité. S'appuyant notamment sur les ressources de son sol et de son sous-sol, elle devint un centre commercial et industriel très actif. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que les habitants eurent pour préoccupation majeure le maintien en état de leurs ponts. Car, il existait non pas un, mais bien deux ponts, qui prenaient appui sur l'île, laquelle, à cette époque, partageait la rivière en deux.

Hélas, les redoutables crues du Cher mettaient régulièrement à mal ces ponts et il fallait périodiquement les réparer, et parfois même partiellement les reconstruire.

### **Le pont Condé avec ses brise-lames**

En 1625, le Prince de Condé ayant acquis pour 50 000 livres la terre de Saint-Florent, décide de reconstruire un pont de pierre. Les travaux s'étalent de 1632 à 1636 pour le coût énorme de 20 000 livres. Long de 200 m, le nouvel ouvrage franchissait en une seule fois les deux bras du Cher et la pointe de l'île. Large de 7 m, porté par 18 arches, dont 9 sur le bras droit, il semblait devoir défier le temps et les crues du Cher.

Hélas, dès 1641, il faut envisager les premières réparations, et, en 1642, une crue emporte 4 arches. De nouveaux travaux auront lieu en 1648, 1659, 1661, 1686. Année après année, le Cher dévore piles, arches... et deniers publics !

En 1707, nouvelle catastrophe : 9 arches sont emportées et le franchissement est rendu impossible. Les 100 m de parties détruites sont refaites en bois, provisoirement pense-t-on,

mais cette situation va malheureusement perdurer, si bien qu'à la veille de la Révolution, l'état du pont reste bien précaire. De bricolage en rafistolage, cela finit par coûter une fortune aux habitants de Saint-Florent, ainsi qu'à l'Assemblée Provinciale du Berry.

C'est précisément devant cette assemblée, que le Duc de Béthune Chârost va plaider la cause de Saint-Florent : une première fois pour la convaincre de faire passer la nouvelle route (aujourd'hui RN 151) par Saint-Florent et non par Villeneuve, comme le prévoyait le projet de monsieur Trudaine, alors ministre des travaux publics, et une deuxième fois pour qu'elle décide de construire un nouveau pont sur le Cher. Il est vrai que Monsieur le Duc, en versant par deux fois 10 000 livres, sut rallier à ses vues les plus réticents.

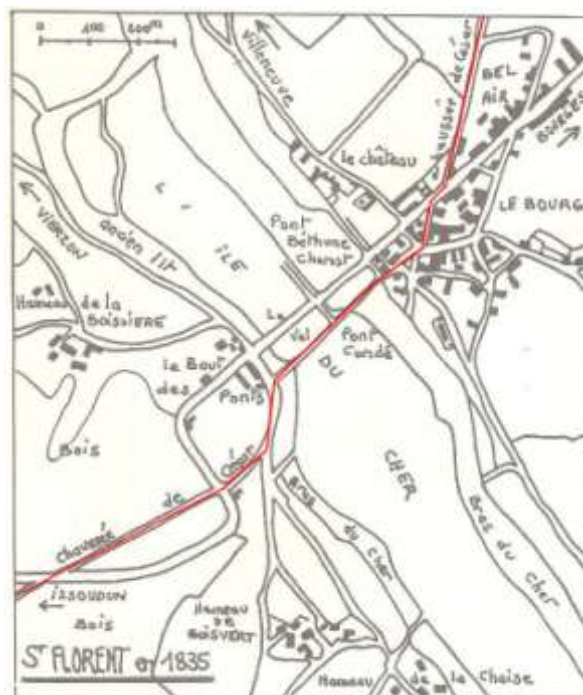
Si la route nationale fut achevée en 1803, ce n'est qu'en 1827 que fut posée la première pierre du nouveau pont de Saint-Florent, dont la construction s'avéra très complexe. On dut barrer le bras droit du Cher, le rectifier, puis l'élargir avant de barrer le bras gauche pour l'assécher. Ces travaux permirent d'édifier un pont plus court : 132 m sur 7 arches. L'ouvrage fut prolongé par une chaussée surélevée traversant le val (aujourd'hui avenue Jean Jaurès). On utilisa pour sa construction la pierre de taille de Saint-Florent, très réputée à l'époque. Dominant la rivière de près de 9 m et large de 8,55 m, le pont Béthune-Chârost fut inauguré le 15 octobre 1832 par le Maire George Tourangin.

En 1856, une crue de 5,80 m emporta le quai de la rive gauche, en amont du pont, et l'eau déferla sur la route nationale, mais le pont résista.

En 1867, une rampe de fonte remplace les épais parapets de pierre, allégeant le pont de 200 tonnes.

En 1932, la mise en encorbellement des trottoirs porte la largeur du pont à 10,24 m, et, depuis, différents réseaux utilisent le pont pour franchir le Cher (électricité, téléphone, canalisations d'eau potable).

En 1983, on procéda au renforcement des fondations des piles (sans doute une conséquence de l'effondrement du pont Wilson de Tours en 1978). La même année, le pont va servir de passage à une canalisation de gaz.



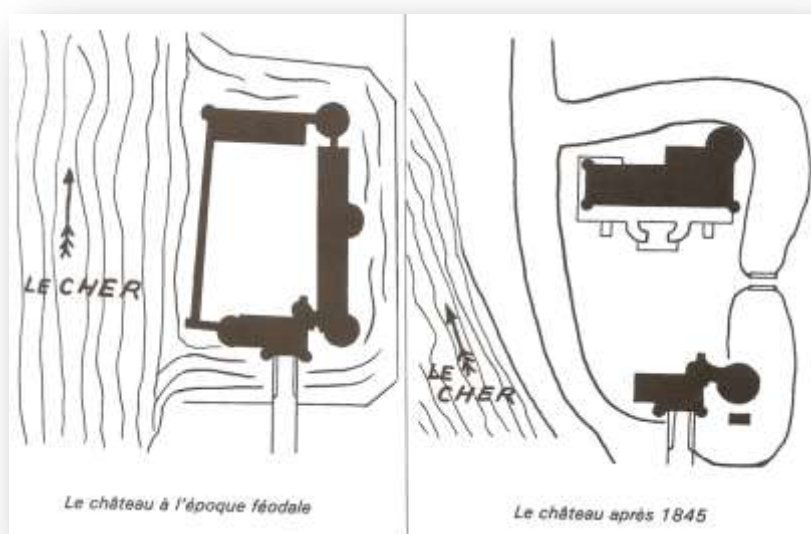
## UN CHATEAU QUI EUT LES PIEDS DANS L'EAU

C'est à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, pour remplacer la forteresse de bois qui commandait le gué sur le Cher, qu'on entreprit la construction d'un véritable château fort. Cette entreprise est attribuée à Jacques Le Roy, seigneur de Saint-Florent et de Saint-Caprais, homme de la compagnie du grand sénéchal de Normandie.

Le château se présentait comme un ensemble de bâtiments et de murailles entourant une cour d'honneur. Son entrée s'ouvrait au sud-est, vers le bourg, par un pont-levis. Trois tours garnissaient les angles sud, nord et est, et une quatrième faisait saillie au milieu de l'enceinte nord. La tour nord, n'ayant comme accès, qu'un escalier étroit, contenait vraisemblablement des prisons dans une basse fosse. Une courtine entre chaque tour portait un chemin de ronde. Le Cher baignait les remparts au sud-ouest et alimentait, des trois autres côtés, des douves creusées à fond de cuve, ceinturant ainsi toute la forteresse.

Ce n'est que beaucoup plus tard que le château va perdre son caractère de forteresse. En 1845 M. Jules Brunet, fils d'un industriel d'Orléans, devient propriétaire du château. Pour le rendre habitable, il entreprend d'importantes transformations, et, d'un édifice sévère du XV<sup>ème</sup> siècle, il va faire un château très orné de style Louis XII qui rappelle celui d'Anet. Devenu Maire de la ville, il décide d'engager d'énormes travaux, afin d'éloigner le lit du Cher du château, et de combler une partie des fossés. Ce ne fut pas du goût du conseil municipal de l'époque, qui reproche à monsieur le Maire, dans une curieuse délibération en date du 15 juin 1877, d'avoir fait procéder à d'énormes remblais au détriment du lit du Cher. M. Brunet dut prouver qu'il avait acheté à l'Etat au moins une partie des terrains ainsi récupérés. Il n'empêche, que ces énormes travaux permirent à soixante familles d'ouvriers de survivre pendant le dur hiver de 1848.

Le 30 mai 1936, la municipalité décida pour 500 000 F (dont une moitié souscrite par les habitants eux-mêmes) d'acquérir le château et ses 13 hectares de parc, pour y installer la mairie.



## LAVANDIERE : UN DUR METIER

Depuis les temps les plus reculés, le lavage domestique du linge fut une activité dévolue à la femme. Dès le XII<sup>ème</sup> siècle, la lessive du gros linge est en usage une fois, voire deux ou trois fois l'an. A côté de ces temps forts, il y a, pour le petit linge, le fameux jour de lessive.

Très tôt le matin, les lavandières se rendaient sur les bords du Cher, au lavoir du château, avec leur brouette lourdement chargée : baquet, battoir, brosse, savon et corbeille de linge sale. Une fois agenouillées dans leur cabasson garni de paille, le travail pouvait commencer. On lavait le linge au savon de Marseille, aux cristaux de soude ou à l'eau de javel, on le frappait énergiquement avec un battoir pour en extraire la lessive, on le frottait avec une brosse en chiendent, on le rinçait dans l'eau claire, puis on l'égouttait avant de l'essorer. Les lavandières étaient généralement des matrones aux épaules voûtées, aux reins brisés par la gèneflexion prolongée, aux bras broyés par le brossage et la manipulation des grosses pièces, des draps lourds et humides, aux mains et aux genoux gelés, crevassés par les hivers rigoureux et l'eau glacée, les doigts déformés par l'arthrite.

Le lavoir était cependant le lieu privilégié des rencontres féminines, un peu comme le café pour les hommes. Les nouvelles du village circulaient vite et les langues allaient bon train et souvent les chants résonnaient pour se donner de l'ardeur à l'ouvrage.

S'il est vrai que le travail était harassant et les techniques utilisées fastidieuses, il faut convenir aussi que c'était un monde où l'on s'entraidait et où la solidarité avait vraiment un sens.

Les lavoirs évoquent, de nos jours, une activité révolue. A partir des années 1950, l'arrivée de l'eau sur les évier, puis l'apparition de la machine à laver le linge, sonneront la fin de cette dure besogne.

Les lavandières n'existent plus, mais leur histoire demeure.





*Le Moulin des Lavoirs*



*Haut Fourneau*



*Les Lavoirs, aujourd'hui*



*Le Viaduc*



*Le Viaduc et les bords du Cher*



*Promenade sur le Viaduc*



*Voie ferrée du « tacot » à  
Massoeuvre*



*La navigation sur le Cher*



*Pirogue trouvée dans le Cher*



*Ancien pont de Saint-Florent*



*Pont-Condé*



*Lavandières*

## MYSTERIEUSE TOUR DE BAU

La tour de Bau est un de ces sites en ruines, qui cache bien son jeu. A l'origine, c'était un ensemble beaucoup plus vaste que ne le laissent supposer les quelques décombres encore visibles aujourd'hui. Au XI<sup>ème</sup> siècle se trouvait là un château-fort qui, comme les autres forteresses édifiées sur l'autre rive du Cher, était destiné à contrôler, voire à défendre ce lieu de passage de la rivière.

La Seigneurie de Villeneuve comportait sept fiefs. Six d'entre eux étaient de noblesse d'épée (fonctions militaires) dont le fief de " La Tour de Bor " (devenu aujourd'hui " Tour de Bau "). De la demeure seigneuriale, au cœur du Bois du Palais, entre Saint-Florent et Villeneuve, il ne reste plus que les empreintes d'une enceinte de forme assez irrégulière, dont les angles étaient arrondis en forme de goutte d'eau. Des arbres se sont enracinés sur ce qui reste des murs, mais on devine qu'il devait y avoir plusieurs salles relativement grandes, une cuisine ainsi qu'une chapelle. Situé au milieu des vestiges, se trouve l'emplacement d'un puits d'environ deux mètres de diamètre.

En 1231, le Chevalier Guillaume Girard et son épouse Guyonne héritèrent du fief de la Tour de Bor. En 1343, Guillaume de Bor, chanoine de l'église Saint Etienne de Dun le Roi (aujourd'hui Dun sur Auron), fut seigneur de La Tour de Bor. A cette époque, des sœurs accueillait, en ces lieux, les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

En 1414, Jean Asselin de Bor, damoiseau, fut seigneur de La Tour de Bor. Une tradition orale populaire raconte que les seigneurs de Bor avaient comme ennemis jurés, ceux du Coudray.



Symbole des chemins de Compostelle

## L'ALLEE COUVERTE DE LA PIERRE DE LA ROCHE

La présence de l'Homme dans notre région pendant la période du Néolithique moyen (vers - 6 700 ans), est attestée par l'existence d'une pierre dressée à Plou appelée " la grosse pierre", qui existait encore en 1905 mais qui semble aujourd'hui perdue. Mais, c'est incontestablement l'allée couverte, dite "Table ou Pierre de la Roche ", au lieu dit " Les

Parneaux ", sous laquelle fut découvert bon nombre d'ossements humains, qui témoigne prioritairement de ce peuplement. L'homme de cette époque est du genre Homo sapiens sapiens. Ses origines métissées sont la résultante de plusieurs vagues de migrations venues d'Europe centrale et d'Europe du Nord, des Balkans et de la vallée du Danube.



Gravure de Georges Garense, 1885

Les racines de sa civilisation, incluent la culture lithique de l'industrie Tardenoisienne et la culture céramique de l'industrie de Cerny (culture issue du travail de la terre pour confectionner des poteries).

## La légende de " la Pierre de la Roche "

On prétend que celui qui n'a jamais manqué un office du dimanche, et qui sera présent devant l'allée couverte de la Pierre de la Roche, au moment où le curé de Villeneuve, au milieu du service, frappera à la porte de l'église, verra se lever une des dalles de pierre de l'allée couverte pour livrer un trésor.

La difficulté insurmontable pour tout candidat à la découverte du trésor, est que l'allée couverte de " La Pierre de la Roche " se trouve au moins à deux kilomètres et demi de l'église, et que pour y être au moment où le curé frappe à la porte, on est obligé d'être absent de l'office dominical !

## VIEUX CHATEAU

Sur la rive gauche du Cher, en face de la Tour de Bau, se trouvait une autre construction fortifiée "le Vieux Château" (qui se trouvait un peu plus au nord de l'actuelle ferme portant ce nom aujourd'hui) où on a retrouvé un très ancien four.

En fait, durant le Haut-Moyen Age, le Cher a servi de frontière naturelle entre les régions sous domination Aquitaine et celles sous domination Française. La Tour de Bor était tournée vers Villeneuve et Bourges, et le Vieux Château vers Civray.



La tradition populaire parle de relations belliqueuses entre les seigneurs de la Tour de Bor et ceux du Coudray, ce qui pourrait expliquer la dénomination d'un champ sous le terme "Champ de Bataille" entre la Tour de Bau et le Vieux Château.

## CHATEAU DE VILLENEUVE

Ce Château est situé au sud-est du bourg de Villeneuve. Il formait autrefois un quadrilatère touchant à la rive droite d'un bras du Cher, qui venait faire tourner le moulin au pied des murs. Le corps de logis d'habitation occupait le côté nord. Au milieu, un passage voûté permettait l'accès à la cour et à l'entrée de l'escalier à vis. Ce bâtiment existe encore, et a gardé, au premier étage, une vaste salle, une ancienne cheminée et de grandes fenêtres du 16<sup>e</sup> siècle, qui permettent d'attribuer sa construction à cette époque. Toute l'habitation a été l'objet de grands remaniements depuis le 17<sup>e</sup> siècle et de nouvelles installations de la part des propriétaires.

Les remises, en face du château, portent la date de 1740. Elles sont à cintre surbaissé. Leurs lucarnes sont belles, accostées de pilastres avec corniches et frontons cintrés. Leur allège est meublée d'un tableau nu, aux angles rentrés en quart de cercle.

Dans la cour d'entrée (ou basse-cour), la chapelle adossée à la courtine du nord remonte au 18<sup>e</sup> siècle. Sa porte est armoriée de l'écusson des Soumard "*d'azur à deux épées d'argent posées en sautoir, traversant une aigle du même*" (extrait des statistiques monumentales du Cher).

Ce château constituait la demeure des Seigneurs de Villeneuve, seigneurie qui existait déjà au 12<sup>e</sup> siècle. Le premier acte officiel parlant de cette seigneurie est un courrier, écrit en 1195, par Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, adressé au roi de France Philippe Auguste. Ces deux rois préparaient un traité, réglant la paix entre France et Angleterre, et partageant des terres conquises pendant leurs conflits. Parmi les clauses de l'accord, le roi Richard recevait la seigneurie d'Issoudun sauf quelques terres, dont Villeneuve, que le roi Philippe Auguste se réservait le droit de fortifier. On ne sait toutefois pas si une telle fortification a réellement été faite...

Aujourd'hui encore, le Château de Villeneuve demeure l'un des bâtiments les plus caractéristiques du Bourg.

## COMMUNE DE VILLENEUVE SUR CHER

Si le premier acte officiel attestant de l'existence d'un habitat sur Villeneuve provient du 12<sup>e</sup> siècle dans un courrier adressé par le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, au roi de France Philippe Auguste, la présence d'êtres humains sur les terres, relevant aujourd'hui de la Commune de Villeneuve, date de la préhistoire.

En effet, plusieurs ossements humains, datant du Néolithique, ont été retrouvés sous l'allée couverte dite "Pierre de la Roche" au lieu-dit "Les Parneaux".

Si le nom de la commune indique une origine romaine (le nom de VILLENEUVE provenant du romain VILLANOVA), de nombreux autres témoignages de la présence d'habitats gallo-romains nous sont parvenus. En effet, plusieurs fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour des objets de cette époque, dont certains sont exposés au Musée du Berry, qui possède, par ailleurs, une dent de mammouth également découverte sur notre territoire.

Du Moyen-âge, nous parviennent plusieurs monuments qui constituent des éléments marquants du paysage de Villeneuve :

- Le Château de Villeneuve (origine 15<sup>e</sup> siècle)
- La Tour ou Grande Maison (origine 15<sup>e</sup> siècle)
- L'Eglise Saint Pierre (origine 10<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> siècle)
- Le Château de Moulin Neuf (origine 16<sup>e</sup> siècle)
- le Château de Galifard datant des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles

Ces bâtiments ont souvent été remaniés ou restaurés au cours du temps.

A cette liste, il convient d'ajouter le Château des Breux datant du 19<sup>e</sup> siècle.

Pendant longtemps, la paroisse de Villeneuve Sur Cher était séparée par le Cher entre deux Seigneuries : sur la rive droite, la Seigneurie de Villeneuve, qui s'étalait jusqu'à Morthomiers et, sur la rive gauche, la Seigneurie de Charost.

Le gué de Villeneuve constituait alors un point stratégique important, ce qui explique sans doute, que Villeneuve soit mentionné dans le traité conclu entre Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste.

Le pont, reliant les rives droite et gauche de Villeneuve, fut construit en 1886.



Villeneuve vue depuis la rive droite du Cher

## La Tour ou Grande Maison

C'est une construction rectangulaire du 15<sup>e</sup> siècle. Elle est accessible par un perron et comporte deux étages. Le toit saillant et très élevé couvre un vaste grenier. Elle dépendait initialement du château de Villeneuve, et est connue comme maison de l'auditoire. Toutefois elle servait peut-être de poste de guet au passage du Cher, ou de relais sur un chemin de Compostelle.

## L'église Saint Pierre

La paroisse de Villeneuve est connue à partir du 10<sup>e</sup> siècle, mais la date précise de la construction de l'église est inconnue : elle pourrait avoir eu lieu du 10<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> siècle. Lors des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, l'église connaît plusieurs modifications, en particulier un retournement : l'entrée actuelle se réalise par ce qui constituait le chœur de l'église avant 1869. Seuls les pans de la nef et les anciennes voutes de pierre ont été conservés. Elle est dédiée à Saint Pierre et à Saint Fiacre, saint patron des jardiniers. Une fête traditionnelle avait d'ailleurs lieu à Villeneuve le 30 août, date de la Saint Fiacre, et depuis quelques années, cette tradition renaît.



## Le Moulin Neuf

Situé sur la rive gauche du Cher, ce château fut la propriété des seigneurs de Saint Florent au 15<sup>e</sup> siècle. Le château actuel, remanié, date de 1860. C'est une très belle construction, avec de grandes lucarnes du 16<sup>e</sup> siècle et, au centre, un tour polygonale en briques et pierres.



## CHATEAU DE GALIFARD

Ancien fief et sentinelle la plus avancée de la seigneurie de Charost sur la frontière du Cher, ce petit manoir date du XIV<sup>e</sup> siècle.

Les ruines actuelles sont constituées d'un colombier rond, de la partie basse de la tour ronde et d'un mur d'enceinte long de 300 mètres environ.

En 1986, la Commune de Villeneuve Sur Cher a acquis l'ensemble immobilier de Galifard, dont certaines dépendances ont été transformées en salles des fêtes. D'autres parties de ce château sont encore habitées, l'ensemble comprenant deux maisons d'habitation.



## Faune du Cher

Le Cher est une rivière vivante.

On y rencontre les poissons habituels des rivières françaises comme le brochet, la brème, la perche, la carpe, l'ablette, l'anguille, le chevesne, le sandre, la tanche, le barbu, la truite, le gardon, le goujon, le poisson-chat...

Le plus gros poisson rencontré est le silure, poisson originaire d'Europe Centrale, et qui a dû être introduit en France lors du siècle dernier. Certains spécimens peuvent mesurer plus de 2 mètres et peser près de 100kg. Sur le tronçon du Cher traversant la Communauté de Communes FerCher – Pays Florentais, il n'est pas rare de voir des pêcheurs sortir des silures de près d'un mètre.

Outre les poissons, la rivière accueille également des petits amphibiens (crapauds et grenouilles), des hérons, sédentaires et particulièrement attirés, pour leur nourriture, par les zones peu profondes du Cher, et des myocastors (ou ragondins), en particulier dans les bras "morts" du Cher.

Lors des périodes migratoires, on peut souvent observer des groupes de cygnes ou de grues



*Le Château de Villeneuve*



*Ruines de la Tour de Bau*

*Pigeonnier  
de Galifard*



*Tour  
Carrée*



*Le Moulin neuf*



*Le château des Breux*



*Ce document est issu d'un travail collectif d'un groupe de réflexion dont le projet initial est de valoriser la v allée du Cher traversant la communauté de Communes FerCher – Pays Florentais.*

*La Communauté de Communauté FerCher – Pays Florentais, a confié, par convention, à un chantier d'insertion géré par l'association ASER, l'entretien des rives du Cher pour en faciliter l'accès des promeneurs. Ce travail permet ainsi aux randonneurs pédestres de parcourir les berges du Cher et de découvrir la faune et la flore de cette rivière.*

*Ce document est issu du travail de recherche d'informations sur l'histoire patrimoniale des bâtiments ou des lieux, dont l'existence ou l'utilisation est liée à la présence de la rivière.*

*Le groupe de réflexion était composé de : Sophie Amichot, Sylvie Breuille, Catherine Denis, Annie Dion, Marie Paule Foutieau, Nathalie Guilloteau, Frédérique Hovette, Gwendoline Letolle, Florence Picaton Avila, Dabya Siab, Gérard Bruant, François Calio, Pierre Delavaud, Bruno Didelot, Jean Kopec.*

*Remerciements pour la fourniture des documents à Bernard Bonnin et René Johannot*

*Ce document est complété par des pages accessibles sur Internet à partir de la page tourisme du site de Fercher à l'adresse <http://www.cc-fercher.fr/tourisme.php> ou directement à l'aide du QR-code sur votre smartphone*





